

Après trois ans, la publication créée dans la hâte de la création des forums, et qui a rempli brillamment sa fonction - je remercie encore une fois tous ceux qui ont accompli cette tâche - doit se transformer si nous voulons qu'elle devienne une revue à part entière, avec une diffusion qui dépasse le cadre de notre association et qui réponde aux exigences d'une Ecole telle que nous l'avons voulue. Ce numéro est un numéro de transition et le prochain aura, je l'espère, accompli sa mutation «revue».

Je ne sais pas si le choix des thèmes de nos journées à venir, celles européennes de Madrid en octobre 2002, sur «Le temps de la psychanalyse» et celles nationales de Paris en décembre 2002, sur «Savoir et invention» ont produit cet effet ou s'il est de pure contingence, mais il est remarquable que les articles proposés, pour la plupart, innovent en anticipant sur ces journées et montrent du même coup, du fait de leur conjonction, comment les unes s'articulent aux autres.

Le temps, qu'il s'agisse de celui de la séance, de toute une cure ou de l'époque où nous vivons, quelque cent ans après l'invention freudienne, est une donnée essentielle de notre pratique. L'un des aspects essentiels de la découverte freudienne concerne le traitement du temps ainsi que Lacan l'a très tôt perçu dans un article de 1945 sur «Le temps logique». Tel est en effet le corollaire de l'affirmation freudienne selon laquelle l'inconscient ignore le temps. Cet inconscient, si l'on peut dire, résiste au temps qui passe, mais à sa façon, avec ses armes. Il dispose à cet effet du «*Nachträglich*», «après-coup», auquel Lacan donne toute sa force en le logifiant. Ce n'est pas un retour sur le passé, qui ne s'est jamais formulé ainsi, mais une véritable innovation, une création, qui néanmoins est susceptible de rendre compte de ce passé.

Ce paradoxe est abordé de bien des façons dans les textes proposés sous des modes fort variés qui seront, j'en suis sûr, appréciés à leur juste valeur.